
Soli Deo gloria, l'adoration en Église

Chapitre 13

Pour communiquer la foi chrétienne aux enfants et aux nouveaux croyants, les 151 théologiens réformés réunis à Westminster de 1643 à 1649 rédigèrent le Petit catéchisme de Westminster. Voici la première question de ce catéchisme qui résume bien la philosophie chrétienne réformée :

Q. Quel est le but suprême de la vie de l'homme?

R. Le but suprême de la vie de l'homme est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel.

Ceci correspond exactement au plus important commandement que l'Écriture nous donne : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. » (Mc 12.30). Certains ont peut-être l'impression que l'approche réformée est sclérosée par un dogmatisme rigide et une tradition stérile où il n'y a aucune passion pour Dieu et où les émotions sont systématiquement étouffées comme d'étranges phénomènes... Rien n'est plus faux! La piété réformée est animée d'une passion profonde pour Dieu qui repose sur une compréhension rigoureuse de la saine doctrine et qui incite les chrétiens à trouver leur bonheur en Dieu, en Dieu seul. *Solus Deus felicitas est*, en Dieu seul est le bonheur!

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté le dernier *sola* : *soli Deo gloria*. Jusqu'à présent nous avons abordé ce *sola* sous l'angle de la gloire de Dieu. Nous avons vu que toute gloire lui revient parce que tout a pour but de le glorifier. Puis nous avons vu que l'Évangile est un rétablissement de sa gloire par sa miséricorde et son jugement. Dans ce chapitre-ci, nous aborderons ce *sola* sous l'angle de l'adoration que l'homme doit à Dieu. Il y a un lien logique et théologique entre la gloire de Dieu et l'adoration de l'homme. Il est impossible de parler de l'être glorieux qu'est Dieu sans parler de l'impact que sa gloire a sur ses créatures.

Certains, devant la doctrine de la gloire de Dieu sont dérangés et demandent si Dieu n'est pas l'être le plus égoïste de tout l'univers? Car en plus d'aimer jalousement sa propre gloire et d'y prendre plaisir, il exige qu'il en soit ainsi de toutes ses créatures. Comprendons que, si Dieu existait pour autre chose que sa gloire, il serait aussi idolâtre que nous lorsque nous tentons d'exister pour autre chose que pour lui. Si Dieu ne peut trouver de motif plus noble et plus glorieux que sa gloire, comment le pourrions-nous? John Piper explique que le bonheur de l'homme doit être en Dieu, puisque le bonheur de Dieu est en lui-même :

Puisque Dieu est unique en tant qu'être parfaitement glorieux qui se suffit totalement à lui-même, il doit exister pour lui-même s'il veut exister pour nous. On ne peut appliquer au Créateur les lois de l'humilité valables pour les créatures. Si Dieu se détournait de lui-même comme source infinie de joie, il cesserait d'être Dieu. Il renierait la valeur infinie de sa gloire. Cela impliquerait qu'il existe quelque chose d'extérieur à lui-même qui serait plus précieux que lui. Dieu deviendrait ainsi idolâtre. Cela ne nous serait d'aucun avantage. En effet, qu'aurions-nous à attendre d'un Dieu devenu injuste? [...] À qui adresser notre adoration si Dieu lui-même avait cessé de revendiquer la beauté et la dignité infinies¹?

Par son statut de Créateur, Dieu est digne de l'adoration de toutes ses créatures. Refuser de l'adorer est un péché. Nous aborderons en deux parties la réponse de l'homme à la gloire de Dieu. Dans ce chapitre nous verrons l'adoration en Église et dans le suivant nous verrons la vie des adorateurs.

1. L'adoration de Dieu en Église

L'adoration de Dieu en Église est essentielle à une vraie adoration. Des croyants qui n'adorent pas Dieu avec le peuple de Dieu n'honorent pas Dieu convenablement et lui désobéissent. La raison pour laquelle Dieu a envoyé son Fils dans le monde était afin « de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » (Tt 2.14). Parmi ces bonnes œuvres, il y a certainement l'adoration. Notre conception de l'adoration est tellement limitée à l'adoration individuelle, que l'adoration en Église est parfois comparable à un rassemblement d'adorateurs où chacun, détaché de tous les autres, adore individuellement... Il y a une place pour l'adoration individuelle, c'est ce que nous verrons dans le prochain chapitre; mais il est impératif qu'une Église sache adorer Dieu ecclésialement. Pour ce faire, il faut que l'attention de tous les adorateurs rassemblés soit dirigée au même endroit et il faut que l'adoration soit offerte de la manière exigée par Dieu.

L'adoration n'est pas simplement l'expression spontanée d'émotions vives envers Dieu. L'adoration, dans l'Écriture, est quelque chose de structuré qui a lieu dans un culte ordonné (1 Co 14.40). Réalisons à quel point nous sommes privilégiés de faire partie de l'assemblée des fidèles réunis expressément dans le but d'adorer Dieu, autrement nous n'éprouverons pas de joie à venir adorer Dieu. David s'écrie : « Je suis dans la joie quand on me dit: Allons à la maison de l'Éternel! » (Ps 122.1). Pourquoi David est-il dans la joie? Parce qu'il sait que Dieu est présent au milieu de son peuple lorsqu'il s'assemble pour l'adorer. « Tu sièges au milieu des louanges d'Israël. » (Ps 22.3)

Plusieurs personnes viennent au culte d'adoration dans l'attente de passer un moment agréable. Ils pensent que les chants ont pour but de leur procurer un sentiment de bien-être et de réconfort et que la prédication a pour but de les toucher. Une telle conception du culte place l'homme au centre plutôt que Dieu et mène inévitablement à la recherche égoïste de son propre bien-être plutôt qu'à la

¹ John Piper, *Prendre plaisir en Dieu : Réflexion d'un hédoniste chrétien*, Québec, La Clairière, 1995, p. 29.

recherche de la gloire de Dieu. La seule façon de faire du bien à l'homme c'est en l'amenant à vivre pour la gloire de Dieu et à n'adorer que lui seul.

Certaines personnes ne semblent jamais satisfaites du culte peu importe l'Église où elles vont. Ceux qui n'éprouvent pas une joie immense et un profond attachement à s'assembler avec le peuple de Dieu, à écouter la Parole de Dieu, à chanter des cantiques à la gloire de Dieu et à élever des prières devant le trône divin, ne vont pas à l'Église pour adorer Dieu. Elles y vont peut-être pour voir leurs amis ou par obligation ou pour entendre un sermon dynamique ou pour ressentir des émotions agréables ou pour je ne sais quelle autre raison, mais leur objectif premier n'est pas d'adorer Dieu, autrement ces gens seraient dans la joie, comme David. À nouveau John Piper sur le plaisir de l'adoration :

L'hédonisme chrétien sait que la conscience de soi tue la joie et donc l'adoration par la même occasion. Dès que vous tournez votre regard sur vous-même et que vous vous rendez compte consciemment que vous éprouvez la joie, celle-ci s'envole. L'hédoniste chrétien sait que le secret de la joie réside dans l'oubli de soi. Certes, nous allons au musée pour la *joie* de contempler des tableaux. Mais l'hédonisme chrétien nous met en garde : Fixez toute votre attention sur les tableaux, et non sur vos émotions, sinon vous gâchez toute l'expérience. C'est pourquoi, dans l'adoration, il y a une orientation nettement marquée vers Dieu, et non vers nous-mêmes².

Nous pourrions faire une série de plusieurs enseignements simplement sur la question du culte d'adoration. Vous comprendrez donc que je ne pourrai pas dire tout ce qui devrait être dit sur la manière d'adorer Dieu en Église. Cependant, j'aimerais brièvement expliquer deux caractéristiques de l'adoration qui appartiennent à l'essence de la tradition réformée.

2. Le principe régulateur

Durant le Moyen-âge, l'Église chrétienne avait accumulé toutes sortes de traditions, de pratiques et de superstitions et avait introduit plusieurs idoles dans l'adoration : des images, des reliques, des saints, etc. À la Réforme, le Seigneur fit à nouveau un grand ménage dans le temple par sa Parole. Les réformateurs se sont retrouvés devant cette importante question : que doit-on conserver dans le culte et que doit-on mettre à la poubelle? Cette question en amenait une autre : sur quel principe doit-on déterminer ce qui est à conserver et ce qui est à rejeter?

Martin Luther et Jean Calvin ont appliqué deux principes différents dans le but d'épurer le culte d'adoration. Luther a appliqué ce qu'on a nommé le principe normatif. Il a décidé de rejeter du culte tout ce qui était formellement interdit par la Parole de Dieu. Calvin a appliqué ce qu'on a appelé le principe régulateur; il a rejeté du culte tout ce qui n'était pas expressément commandé par la Parole de Dieu. Ce que doit contenir un culte d'adoration selon ces deux hommes se résume ainsi : pour Luther, ce qui n'est pas interdit est permis, tandis que pour Calvin, ce qui n'est pas exigé est interdit, ou encore est permis que ce qui est exigé. L'approche de Luther permet à l'homme d'innover dans la manière d'adorer Dieu, tandis que l'approche de Calvin considère que l'Écriture est entièrement suffisante pour nous dire comment adorer Dieu sans les innovations de l'homme parce que cette approche croit que Dieu seul est compétent pour définir l'adoration qui lui est due.

² *Ibid.*, p. 80, note 4.

Je ne pense pas que Luther envisageait la débandade où a mené le principe normatif et je crois qu'il aurait un profond malaise avec les innovations qu'on retrouve aujourd'hui dans beaucoup d'Églises dites évangéliques. Il y a à peine deux semaines, un frère me racontait comment il avait été ébranlé après avoir visité une Église à Montréal. Les chants étaient plutôt une performance musicale aux allures d'un spectacle et le pasteur n'a pas vraiment prêché la Parole, mais a présenté plusieurs courtes vidéos sur YouTube. Ces choses sont aujourd'hui monnaie courante dans des Églises qui, il y a peine une décennie, étaient encore très attachées aux Écritures.

Je ne désire pas entrer dans une critique approfondie des approches contemporaines sur l'adoration. Je crois qu'une simple compréhension du principe régulateur sera suffisante pour nous garder des nombreux écueils au travers desquels nous avons maintenant à naviguer. Voici ce que dit le premier paragraphe du chapitre sur l'adoration de la 1689 :

Mais, quant à la manière de lui rendre un culte, c'est Dieu lui-même qui l'a ordonnée et précisée, par sa volonté révélée, de sorte qu'aucun culte ne peut lui être rendu selon l'imagination et les méthodes des hommes ni selon les suggestions de Satan, sous quelque représentation que ce soit, ou de quelque autre manière non prescrite dans les Saintes Écritures. (22.1)

Le culte que Dieu exigeait sous l'Ancienne Alliance était différent de celui qu'il exige sous la Nouvelle Alliance; Israël devait se conformer à bien des exigences qui ne sont plus en vigueur pour l'Église. Cependant, un principe demeure pour ces deux alliances : « Vous observerez et vous mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. » (Dt 12.32). Sous la Nouvelle Alliance sommes-nous subitement autorisés à ajouter des choses que Dieu ne nous a pas ordonnées? Le Nouveau Testament invite les Églises à la prudence dans leur manière de servir Dieu dans son temple, leur rappelant que leur œuvre sera bientôt éprouvée par le feu de Dieu (1 Co 3.10-17).

Pour nous inciter à la prudence, rappelons-nous l'histoire de Nadab et Abihu, les deux fils d'Aaron. Il s'agissait du jour d'inauguration de la prêtrise d'Aaron et de ses fils. C'était un jour de culte où la gloire de Dieu était célébrée par tout le peuple. Aaron offrit son premier sacrifice conformément à la Parole transmise par Moïse, après quoi ses deux fils devaient s'approcher à leur tour :

Et la gloire de l'Éternel apparut à tout le peuple. ²⁴ Le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit; et ils poussèrent des cris de joie, et se jetèrent sur leur face. ¹ Les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus; ils apportèrent devant l'Éternel du feu étranger, ce qu'il ne leur avait point ordonné. ² Alors le feu sortit de devant l'Éternel, et les consuma: ils moururent devant l'Éternel. (Lv 9.23-10.2)

Quel mal ont-ils fait? La seule précision que le texte nous donne est que ces deux jeunes sacrificateurs offrirent quelque chose qui ne leur avait point été ordonné. Non pas qu'ils offrirent quelque chose que l'Éternel avait expressément interdit, mais quelque chose que l'Éternel n'avait pas expressément commandé. Quelqu'un m'a déjà dit que ce texte n'était pas valide pour justifier le principe régulateur puisqu'il s'agissait d'un texte de l'Ancien Testament. Eh bien, quel texte du Nouveau Testament nous permet d'offrir en adoration quelque chose que Dieu n'a pas commandé? Dieu acceptera-t-il du feu étranger parce que nous sommes sous la Nouvelle Alliance? Quel genre d'offrande apportons-nous devant l'Éternel? Agrée-t-il nos sacrifices et notre culte? Sachons ceci : « l'oeuvre de chacun sera manifestée; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le

feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. » (1 Co 3.13). Adorons Dieu de la façon dont il nous a commandé par sa Parole sans rien y ajouter et sans rien y retrancher, c'est tout ce qui nous est demandé. Ce qui nous mène à notre prochain point : non seulement Dieu exige que son Église l'adore selon sa Parole, mais il lui a également donné un jour particulier pour se rassembler pour l'adorer ainsi.

3. Le jour du Seigneur

Depuis la création du monde, Dieu a consacré un jour sur sept qui lui appartienne. L'origine du sabbat ne remonte donc pas à la loi de Moïse pour se limiter au peuple juif, mais remonte à la création et concerne tous les êtres humains. Le commandement du sabbat n'appartenait pas à la loi cérémonielle qui a été abolie par Christ, mais à la loi morale dont aucun iota ne tombera jusqu'à la fin du monde. Ce commandement fait parti des dix commandements qui résument la volonté parfaite de Dieu pour nos vies selon ce qui est écrit :

³ Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu. ⁴ Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. ⁵ Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui: par là nous savons que nous sommes en lui. (1 Jn 2.3-5)

Les sabbats qui commémoraient les fêtes juives et les grands jours ont été abrogés sous la Nouvelle Alliance (Col 2.16-17). Cependant, les apôtres ont continué à observer et à mettre à part un jour sur sept pour le consacrer à Dieu. Ils se réunissaient et commandaient à l'Église de se réunir « le premier jour de la semaine » (Ac 20.7 ; 1 Co 16.2). Le premier jour de la semaine marquait le jour de la résurrection de Christ, l'événement fondamental de la Nouvelle Alliance et du début de la nouvelle création avec le premier d'entre les morts. Il est tout à fait normal qu'une nouvelle création vienne avec un nouveau sabbat (Hé 4.9-10)...

Les apôtres désignèrent le premier jour de la semaine comme étant « le jour du Seigneur » (Ap 1.10). On ne retrouve cette expression qu'une seule fois dans la Bible pour désigner le dimanche. Une expression semblable, qu'on ne retrouve également qu'une seule fois, nous permet de comprendre que ce jour n'est pas comme les six autres, puisqu'il est au Seigneur. L'expression « le repas du Seigneur » (1 Co 11.20) souligne qu'il s'agit de quelque chose de sacré (parce que consacré) et non d'un repas comme les autres. Il s'agissait d'un repas que l'Église consacrait au Seigneur en commémoration de sa mort et de sa résurrection et ce repas avait un usage spirituel et religieux. De même, le jour du Seigneur n'était pas un jour comme les autres, mais un jour que l'Église consacrait au Seigneur par un culte et par la communion fraternelle. Bien qu'il s'agissait d'un jour de travail, car avant l'empereur Constantin le dimanche n'était pas un jour de chômage, les chrétiens se réunissaient pour adorer avant ou après leur travail. Soyons reconnaissants de ce qu'en Occident, encore aujourd'hui, ce jour est largement férié. Ne l'employons pas pour nous vouer à toute sorte de futilités, mais consacrons-le au Seigneur. Et si par nécessité nous devons travailler le dimanche, consacrons néanmoins le reste de cette journée au Seigneur.

Je ne peux pas maintenant entrer dans toutes les implications entourant le jour du Seigneur. Mais j'aimerais dire humblement que beaucoup de chrétiens se privent de grandes bénédictions en traitant le jour du Seigneur comme les autres jours de la semaine. Si ce jour n'est aucunement différent des autres jours de la semaine, pourquoi la Bible l'appelle-t-elle le jour du Seigneur? Ma façon d'adorer Dieu avec l'Église et ma communion avec mes frères et sœurs dans le Seigneur ont

été glorieusement transformées depuis que j'ai commencé à consacrer le jour du Seigneur et à en faire mes délices (Es 58.13). Il ne s'agit pas de simplement s'imposer des règles du dimanche et d'avoir hâte que ce jour se termine pour passer à autre chose (Am 8.5), mais de consacrer un jour à Dieu avec la famille de Dieu et d'y prendre un profond plaisir. La communion en Église doit se poursuivre même après le culte...

Nous servons un Dieu infiniment glorieux. Il est le seul pour qui on peut commander une telle chose : « Que tout ce qui respire loue l'Éternel! Louez l'Éternel! » (Ps 150.6). Il n'y a pas d'activité plus sainte et glorieuse que d'adorer ce Dieu. Nous pouvons épancher complètement nos cœurs pour Lui et nous exprimer continuellement « Gloire à son Nom ». Nous pouvons chanter, prier et vénérer le Seigneur. Nous pouvons élever nos âmes dans une intense contemplation et l'adorer de tout notre cœur, de toute notre pensée et de tout notre être. Sa gloire ne sera jamais épuisée. C'est seulement en Dieu que nos âmes trouvent du repos et qu'elles sont entièrement satisfaites. « Quel autre ai-je au ciel que toi! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. » (Ps 73.25) À qui d'autres nous vouer? L'homme ressemble à ce qu'il adore. Avant de connaître Dieu, j'ai adoré des créatures, j'ai livré mon âme à des idoles qui m'ont entraîné dans la corruption. Aujourd'hui je ne veux adorer qu'un seul Dieu et me livrer entièrement à son amour. J'ai trouvé la source intarissable de la vie et la seule source qui peut éteindre la soif qui est autrement inassouissable (Jn 4.13-14).

Lorsque nous nous assemblons en son nom le dimanche, lorsque nous chantons à sa gloire, lorsque nous l'écoutons par sa Parole, lorsque nous lui répondons par nos prières, lorsque nous lui disons nos besoins, lorsque nous sommes en communion les uns avec et les autres et avec lui, c'est alors que nous adorons Dieu en esprit et en vérité. Réveillons nos âmes afin de l'adorer de tout notre être. Que rien ne nous en empêche!

Lecture supplémentaire : Ps 149-150

Soli Deo gloria, la adoración en la Iglesia

INTRODUCCIÓN

Para comunicar la fe cristiana a los hijos y a los nuevos creyentes, los 151 teólogos reformados reunidos en Westminster de 1643 a 1649 re-escribieron el Catecismo de Westminster. He aquí la primera pregunta de este catecismo que resume bien la filosofía cristiana reformada:

Pregunta: ¿Cuál es el objetivo supremo de la vida del hombre?

Respuesta: El objetivo supremo de la vida del hombre es glorificar a Dios y encontrar en Él su felicidad eterna.

Esto corresponde exactamente al más importante mandamiento que la Escritura nos da: “*Y amarás al Señor tu Dios con todo tu corazón, y con toda tu alma, y con toda tu mente y con todas tus fuerzas. Este es el principal mandamiento*” (Marcos 12:30). Algunos tienen posiblemente la impresión de que el enfoque reformado está calcificado por un dogmatismo rígido y una tradición estéril donde no hay ninguna pasión por Dios y donde las emociones son sistemáticamente ahogadas como extraños fenómenos... Nada es más falso! La piedad reformada es animada de una pasión profunda por Dios que reposa sobre una comprensión rigurosa de la santa doctrina y que incita a los cristianos a encontrar su felicidad en Dios, en Dios únicamente. *Solus Deus felicitas* es, en Dios únicamente es la felicidad!

En el capítulo precedente, hemos introducido el último *sola*: *soli Deo gloria*. Hasta ahora hemos abordado esta *sola* bajo el ángulo de la gloria de Dios. Hemos visto que toda gloria tiene por objetivo glorificar a Dios. Entonces vimos que el Evangelio es un restablecimiento de su gloria por su misericordia y su juicio. En este capítulo, abordaremos esta *sola* bajo el ángulo de la adoración que el hombre debe a Dios. Hay un vínculo lógico y teológico entre la gloria de Dios y la adoración del hombre. Es imposible hablar del ser glorioso que es Dios, sin hablar del impacto que su gloria tiene sobre sus criaturas.

Algunos, delante de la doctrina de la gloria de Dios se molestan y preguntan si Dios no es el ser más egoísta en el universo entero, ya que además de amar celosamente su propia gloria y de tener satisfacción en esto, El exige esto de todas sus criaturas. Comprendamos que si Dios existe para nada más que su gloria, El sería igual de idólatra que nosotros cuando intentamos existir para otra cosa que no sea El. Si Dios no puede encontrar un motivo más noble y más glorioso que su gloria, ¿cómo podríamos hacerlo nosotros? John Piper explica que la felicidad del hombre debe ser en Dios, ya que la felicidad de Dios está en Él mismo.

Ya que Dios es único como un ser perfectamente glorioso, que es suficiente totalmente para él mismo, el debe existir para él mismo si quiere existir por nosotros. No podemos aplicar al Creador las leyes de la humildad válidas para las criaturas. Si Dios se apartaría de sí mismo como fuente infinita de felicidad el dejaría de ser Dios. El renegaría el valor infinito de su gloria. Esto implicaría que existe alguna cosa exterior a él mismo que sería más preciosa que El. Dios se haría así idólatra. Esto no nos da ninguna ventaja. De hecho, ¿qué podríamos

esperar de un Dios que es injusto? [...] ¿A quién dirigir nuestra adoración si Dios mismo dejó de reivindicar la belleza y la dignidad infinitas³?

Por su estatus de Creador, Dios es digno de la adoración de todas las criaturas. Rechazar adorarle es un pecado. Vamos a abordar en dos partes la respuesta del hombre a la gloria de Dios. En este capítulo veremos la adoración en Iglesia y en el siguiente veremos la vida de los adoradores.

1.- La adoración de Dios en la Iglesia

La adoración de Dios en la Iglesia es esencial para una verdadera adoración. Los creyentes que no adoran a Dios con el pueblo de Dios no dan honor a Dios convenientemente y le desobedecen. La razón por la cual Dios envió a su Hijo al mundo fue la siguiente: *“quien se dio a sí mismo por nosotros para redimirnos de toda iniquidad y purificar para sí un pueblo propio, celoso de buenas obras” (Tito 2:14)*. Entre sus buenas obras, está ciertamente la adoración de este pueblo. Nuestra concepción de la adoración es totalmente limitada a la adoración individual, la adoración en la Iglesia se parece a veces a una reunión de adoradores dónde cada uno, separado de los otros, adora individualmente... Hay un lugar para la adoración individual, esto veremos en el próximo capítulo; pero es imperativo que una Iglesia sepa adorar a Dios eclesialmente. Para hacerlo, es necesario que la atención de todos los adoradores reunidos sea dirigida al mismo lugar y que la adoración sea ofrecida de la manera exigida por Dios.

La adoración no es simplemente la expresión espontánea de emociones vivas hacia Dios. La adoración, en las Escrituras, es algo estructurado que tiene lugar en un culto ordenado (1 Corintios 14:40). Démonos cuenta hasta qué punto somos privilegiados de ser parte de la asamblea de fieles reunidos expresamente con el objetivo de adorar a Dios, de lo contrario no experimentaríamos la alegría al venir a adorar a Dios. David escribió: *“Yo me alegré con los que me decían: A la casa de Jehová iremos” (Salmos 122:1)*. ¿Por qué David estaba contento? Porque él sabía que Dios está presente en medio de su pueblo cuando se reunían para adorar. *“Pero tú eres santo, Tú que habitas entre las alabanzas de Israel” (Salmos 22:3)*.

Muchas personas vienen al culto de adoración con la expectativa de pasar un momento agradable. Ellos piensan que los cantos tienen como objetivo darles un sentimiento de bienestar y de reconforte y que la predicación tiene por objetivo tocar sus emociones. Esta concepción del culto coloca al hombre en el centro en lugar de Dios y lleva inevitablemente a la búsqueda egoísta de su propio bienestar más que la búsqueda de la gloria de Dios. La única manera de hacer un bien al hombre es llevándolo a vivir para la gloria de Dios y no adorar a nadie más que a El únicamente.

Algunas personas no parecen satisfechas del culto independientemente de la Iglesia donde ellos van. Aquellos que no experimentan una felicidad inmensa y un profundo compromiso al reunirse con el pueblo de Dios, al escuchar la Palabra de Dios, al cantar los cánticos a la gloria de Dios y al elevar nuestras oraciones delante del trono divino, no van a la Iglesia para adorar a Dios. Estas personas van a la Iglesia tal vez para ver a sus amigos o por obligación o para escuchar un sermón dinámico o para sentir emociones agradables o por alguna otra razón que no se, pero su objetivo principal no es adorar a Dios, de otro modo estas personas estaría felices como David. De nuevo John Piper habla sobre el placer de la adoración:

³ John Piper, *Prendre plaisir en Dieu : Réflexion d'un hédoniste chrétien*, Québec, La Clairière, 1995, p. 29

El hedonismo cristiano sabe que la conciencia de sí mata la felicidad y entonces la adoración de igual manera. Desde que ustedes giran su mirada a ustedes mismos y se dan cuenta conscientemente que experimentan la felicidad, esta se va. El hedonista cristiano sabe que el secreto de la felicidad reside en olvidarse de sí. Ciertamente, vamos al museo por la felicidad de contemplar las pinturas. Pero el hedonismo cristiano advierte: Fijen toda su atención sobre las pinturas, y no sobre sus emociones, sino habrán dañado toda experiencia. Es por esta razón que en la adoración, hay una orientación netamente marcada hacia Dios, y no hacia nosotros mismos⁴.

Podríamos hacer una serie de muchas enseñanzas simplemente sobre la cuestión del culto de adoración. Comprenden entonces que yo no podría decir todo lo que debería decir sobre la manera de adorar a Dios en la Iglesia. Sin embargo, me gustaría brevemente explicar dos características de la adoración que pertenecen a la tradición reformada.

2. El principio regulador

Durante la edad media, la Iglesia cristiana ha acumulado muchas tradiciones, de prácticas y de supersticiones y ha introducido a muchos ídolos en su adoración: imágenes, reliquias, santos, etc. En la Reforma, el Señor hizo de nuevo una gran limpieza en el templo por su Palabra. Los reformadores se encontraron delante de esta importante pregunta: ¿Qué debemos conservar en el culto y que debemos botar a la basura? Esta pregunta les llevó a los reformadores a otra: ¿Sobre qué principio debemos determinar lo que hay que conservar y lo que se va a desechar?

Martin Lutero y Juan Calvino aplicaron dos principios diferentes con el objetivo de purificar el culto de adoración. Lutero aplicó lo que se llamó el principio normativo. Él decidió rechazar del culto todo lo que fue formalmente prohibido por la Palabra de Dios. Calvino aplicó lo que se llamó el principio regulador; él rechazó del culto todo lo que no fue expresamente mandado por la Palabra de Dios. Lo que debe contener un culto de adoración según esos dos hombres se resume así: para Lutero, lo que no es prohibido es permitido, mientras que para Calvino, lo que no es exigido es prohibido, o todavía es permitido lo que es exigido. El enfoque de Lutero permite al hombre innovar la manera de adorar a Dios, mientras que el enfoque de Calvino considera que la Escritura es enteramente suficiente para decirnos como adorar a Dios sin las innovaciones del hombre, este enfoque se basa en que Dios únicamente es competente para definir la adoración que le es debida.

Yo no pienso que Lutero miraba la desbandada que llevó el principio normativo y creo que él tendría un profundo malestar con las innovaciones que encontramos ahora en muchas Iglesias llamadas evangélicas. Hace a penas dos semanas, un hermano me contaba como fue estremecido después de visitar una Iglesia en Montreal. Los cantos fueron más una actuación musical que parecía un espectáculo y el pastor no predicó verdaderamente la palabra, sino que presentó varios videos en Youtube. Estas cosas son ahora pan de cada día en las Iglesias que hace a penas un decenio estaban muy apegadas a las Escrituras.

No deseo entrar en una crítica profunda de los enfoques contemporáneos sobre la adoración. Yo creo que una simple comprensión del principio regulador será suficiente para

⁴ Ibid., p. 80, note 4

guardarnos de numerosas dificultades a través de las cuales tenemos que navegar. Veamos lo que dice el primer párrafo del capítulo sobre la adoración en la Confesión de Fe de 1689:

Pero el modo aceptable de adorar al verdadero Dios está instituido por él mismo, y está de tal manera limitado por su propia voluntad revelada que no se debe adorar a Dios conforme a las imaginaciones e invenciones de los hombres o a las sugerencias de Satanás, ni bajo ninguna representación visible o en ningún otro modo no prescrito en las Santas Escrituras. (22.1)

El culto que Dios exigía bajo la Antigua Alianza fue diferente a la que El exige bajo la Nueva Alianza; Israel debía cumplir muchos requisitos que no están en vigor por la Iglesia. Sin embargo, un principio queda para las dos alianzas: *“Cuidarás de hacer todo lo que yo te mando; no añadirás a ello, ni de ello quitarás” (Deuteronomio 12:32)*. ¿Bajo la Nueva Alianza somos nosotros súbitamente autorizados a añadir cosas que Dios no nos ha ordenado? El Nuevo Testamento invita a las Iglesias a la prudencia en su manera de servir a Dios en su templo, recordándoles que su obra será probada por el fuego de Dios (1 Corintios 3:10-17).

Para incitarnos a la prudencia, acordémonos la historia de Nadab y Abiú, los dos hijos de Aarón. Se trataba del día de la inauguración del sacerdocio de Aarón y de sus hijos. Fue un día de culto donde la gloria de Dios fue celebrada por todo el pueblo. Aarón ofrece su primer sacrificio conforme a la Palabra transmitida por Moisés, después de lo cual sus dos hijos debían acercarse:

Y entraron Moisés y Aarón en el tabernáculo de reunión, y salieron y bendijeron al pueblo; y la gloria de Jehová se apareció a todo el pueblo. Y salió fuego de delante de Jehová, y consumió el holocausto con las grosuras sobre el altar; y viéndolo todo el pueblo, alabaron, y se postraron sobre sus rostros (Levítico 9:23-24). “Nadab y Abiú, hijos de Aarón, tomaron cada uno su incensario, y pusieron en ellos fuego, sobre el cual pusieron incienso, y ofrecieron delante de Jehová fuego extraño, que él nunca les mandó. Y salió fuego de delante de Jehová y los quemó, y murieron delante de Jehová” (Levítico 10:1-2)

¿Qué mal hicieron? La única precisión que el texto nos da es que estos dos jóvenes sacrificadores no ofrecieron algo que Dios había expresamente prohibido, sino algo que Dios no había mandado. Alguien me dijo que ese texto no era válido para justificar el principio regulador ya que se trataba de un texto del Antiguo Testamento. Pues bien, ¿qué texto del Nuevo Testamento nos permite ofrecer en adoración alguna cosa que Dios no ha mandado? ¿Dios aceptará fuego extraño porque nosotros estamos bajo la Nueva Alianza? ¿Qué tipo de ofrenda traemos delante de Dios? ¿Se agrada de nuestros sacrificios y nuestro culto? Sepamos esto: *“la obra de cada uno se hará manifiesta; porque el día la declarará, pues por el fuego será revelada; y la obra de cada uno cuál sea, el fuego la probará” (1 Corintios 3:13)*. Adoremos a Dios de la manera en la que Él nos manda por su Palabra sin añadir nada y sin quitar nada, es todo lo que nos pide. Esto nos lleva a nuestro segundo punto: no solamente Dios exige que su Iglesia le adore según su Palabra, sino que El igualmente dio un día particular para reunirse y adorarle.

3. El día del Señor

Desde la creación del mundo, Dios consagró un día de siete que le pertenece. El origen del Sabbat no se remonta a la ley de Moisés para limitarse al pueblo judío, sino que remonta a la

creación y concierne a todos los seres humanos. Los mandamientos del Sabbat no pertenecen a la ley ceremonial que fue abolida por Cristo, sino a la ley moral del cual ninguna jota caerá hasta el fin del mundo. Este mandamiento hace parte de los diez mandamientos que resumen la voluntad perfecta de Dios para nuestras vidas según lo que está escrito:

“Y en esto sabemos que nosotros le conocemos, si guardamos sus mandamientos. El que dice: Yo le conozco, y no guarda sus mandamientos, el tal es mentiroso, y la verdad no está en él; pero el que guarda su palabra, en éste verdaderamente el amor de Dios se ha perfeccionado; por esto sabemos que estamos en él” (1 Juan 2:3-5)

Los Sabbat que conmemoran las fiestas judías y los grandes días fueron abrogados bajo la Nueva Alianza (Colosenses 2:16-17). Sin embargo, los apóstoles continuaron observando y poniendo aparte un día sobre siete para consagrar a Dios. Ellos se reunían y mandaron a la Iglesia a reunirse “el primer día de la semana” (Hechos 20:7; 1 Corintios 16:2). El primer día de la semana marcaba el día de la resurrección de Cristo, el evento fundamental de la Nueva Alianza y del comienzo de la nueva creación con el primero de entre los muertos. Es totalmente normal que una nueva creación venga con un nuevo Sabbat (Hebreos 4:9-10)...

Los apóstoles designan el primer día de la semana como “el día del Señor” (Apocalipsis 1:10). Encontramos esta expresión solamente una vez en la Biblia para designar el domingo. Una expresión igual, que encontramos una sola vez y que nos permite comprender que este día no es como los otros seis, ya que este es del Señor es la expresión “la cena del Señor” (1 Corintios 11:20). Esta expresión señala que se trata de alguna cosa sagrada (porque es consagrada) y no una cena como las otras. Se trata de una cena que la Iglesia consagraba al Señor en conmemoración de su muerte y de su resurrección y esta cena tenía un uso espiritual y religioso. De igual manera, el día del Señor no es un día como los otros, sino un día que la Iglesia consagraba al Señor por un culto y por la comunión fraternal. Debido a que se trataba de un día de trabajo, ya que antes del emperador Constantino el domingo no era un día feriado, los cristianos se reunían para adorar antes o después del trabajo. Seamos agradecidos de que en Occidente, todavía hasta ahora, este día es feriado. No le empleemos para toda clase de futilidades, sino consagrémosle al Señor. Y si por necesidad debemos trabajar el domingo, consagremos entonces el resto de este día al Señor.

No puedo por el momento entrar en todas las implicaciones sobre el día del Señor. Pero quisiera decir humildemente que muchos cristianos se privan de grandes bendiciones tratando el día del Señor como los otros días de la semana. Si este día no fuera diferente a los otros días de la semana, ¿por qué la Biblia le llama el día del Señor? Mi manera de adorar a Dios con la Iglesia y mi comunión con los hermanos y hermanas en el Señor fue gloriosamente transformado desde que yo comencé a consagrar el día del Señor y a hacerlo mis delicias (Isaías 58:13). No se trata simplemente de imponer reglas del domingo y de esperar que ese día se termine para pasar a otra cosa (Amón 8:5), sino de consagrar un día a Dios con la familia de Dios y de aprovechar este día con gozo. La comunión en la Iglesia debe perseguirse inclusive después del culto, invitemos y visitemos a nuestros hermanos y hermanas en el Señor y hagamos el bien.

CONCLUSIÓN

Nosotros servimos a un Dios infinitamente glorioso. El es el único por el cual podemos mandar una cosa como: “Todo lo que respira alabe a JAH. Aleluya” (Salmos 150:6). No hay ninguna

actividad más santa y gloriosa que adorar a este Dios. Podemos derramar completamente nuestros corazones por El y expresar continuamente la “Gloria a su Nombre”. Podemos cantar, orar, venerar al Señor. Podemos elevar nuestras almas en una intensa contemplación y adorarlo con todo nuestro corazón, con todas nuestras mentes y con todo nuestro ser. Su gloria no se agotará jamás. Es solamente en Dios que nuestras almas encuentran reposo y que ellas son enteramente satisfechas. *“¿A quién tengo yo en los cielos sino a ti? Y fuera de ti nada deseo en la tierra” (Salmos 73:25)*. ¿A quién más nos dedicamos? El hombre se parece a lo que adora. Antes de conocer a Dios, yo adoraba las criaturas, yo dejé mi alma a los ídolos que me llevaron a la corrupción. Ahora, no quiero adorar a nadie más que a Dios y deseo abandonarme a su entero amor. He encontrado la fuente inagotable de vida y la única fuente que puede saciar la sed insaciable (Juan 4:13-14).

Cuando nos reunimos en su nombre los domingos, cuando cantamos a su gloria, cuando escuchamos su Palabra, cuando le respondemos por nuestras oraciones, cuando le decimos nuestras necesidades, cuando estamos en comunión los unos con los otros y con El, es entonces cuando le adoramos a Dios en espíritu y en verdad. Despertemos nuestras almas a fin de adorarle con todo nuestro ser. Que nada nos lo impida!

Lectura complementaria Salmos 149-150